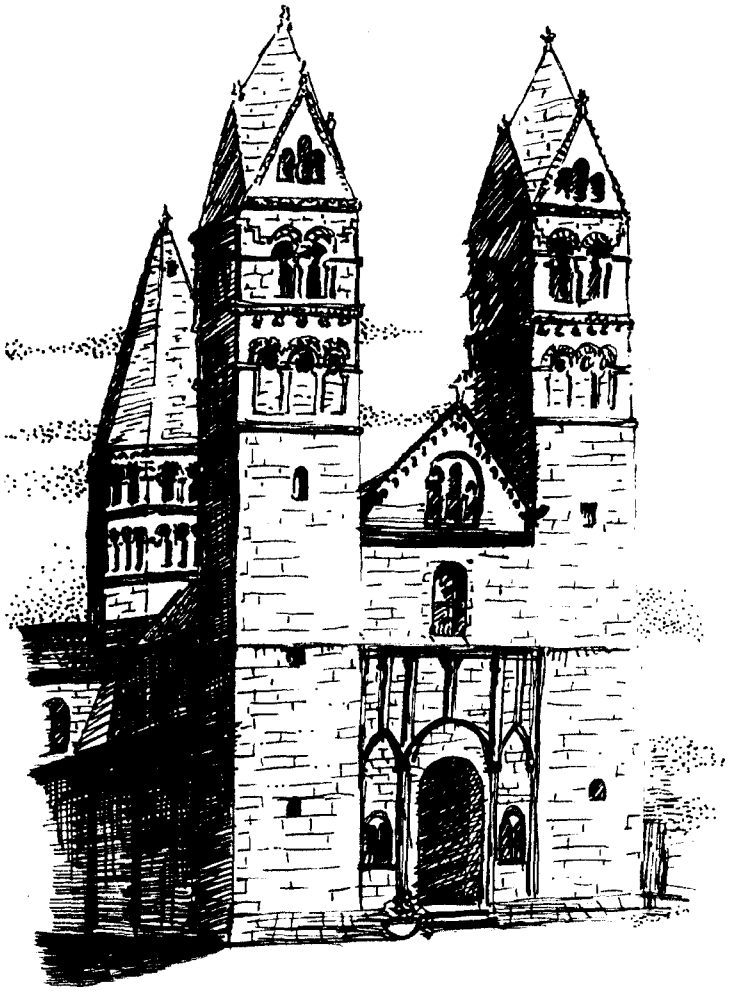
SAINTE-FOY SELESTAT

Romane

PETIT GUIDE A L'USAGE DES VISITEURS



Neveu du Pape alsacien Léon IX (1002-1054), le brillant comte Hugo d'Eguisheim, candidat virtuel à l'empire, était assassiné en 1089 par les sbires de son concurrent, Frédéric, duc de Souabe et d'Alsace depuis 1079, qui construira le fameux château de Hohenstaufen, berceau de la dynastie du même nom.

Cet épisode de la querelle des investitures, qui enflamma les partisans du pape Grégoire VII et ceux de l'empereur Henri IV (cf. Canossa 1077), expliquerait les scrupules de la mère, Hildegarde de Büren, née en Alsace, léguant en 1094 ses terres de Sélestat aux moines de Conques, près de Rodez, sur la route de pèlerinage à St Jacques-de-Compostelle. Ces dernières lui étaient parvenues, après avoir appartenu au monastère Félix et Regula de Zurich, selon une donation de Lothaire II en 869. Les Bénédictins du Rouergue fondèrent ici le culte de cette martyre de 12 ans, immolée à Agen sous Dioclétien, empereur de 284 à 305, associé à Maximien. Une église fut construite sans tarder. Il n'en reste aujourd'hui que la crypte, évocation du Saint Sépulcre à Jérusalem.

Une nouvelle église fut entreprise de 1152 à 1190 avec les subsides de Barberousse, troisième de cette lignée, empereur de 1155 à1190, insigne bienfaiteur à la même époque du proche Mont Sainte Odile, où il nomma les éminentes abbesses Relindis et Herrade, prenant soin d'entourer le monastère d'une ceinture de châteaux, avant de partir pour la croisade fatale. Jusqu'au début du XV e siècle, le prieuré veillera sur son beau sanctuaire. Le dernier prieur bénédictin, Raimond de la Romiguière, quitta Sélestat en 1424. Le bâtiment fut pris en charge par l'évêché de Strasbourg qui le mit à la disposition des Jésuites en 1615. Ces derniers entreprirent de discutables transformations selon le style baroque alors à la mode. Les seules fenêtres d'origine sont la première à droite quand on entre et celle qui se trouve au-dessus du portail nord. La tour octogonale du transept (43m) a aussi échappé au remaniement. Une dernière rénovation eut lieu de 1875 à 1893 sous la direction de l'architecte Charles Winckler, Ignace Spies étant maire. Cinq couches de peinture furent lavées; les deux flèches des tours ouest prirent leur forme d'aujourd'hui (1889). On redécouvrit la crypte ainsi que l'énigmatique moulage en creux d'une jeune femme depuis longtemps retournée en poussière et qui pourrait être Adélaïde, la fille de la fondatrice Hildegarde, terrassée par une maladie suspecte qui aurait nécessité le recours à la chaux vive. Les trois plâtres restituant le buste sont
conservés respectivement à la bibliothèque humaniste, dans la crypte actuelle *(malheureusement par un acte irresponsable, ce buste a été brisé début 2002, son remplacement est à l'étude)* et au musée de Göppingen.

Observez les sculptures allégoriques remarquables de l'extérieur. Certaines à la façade nord et à la tour nord-ouest ont manifestement été reprises d'un édifice plus ancien, vraisemblablement celui de Hildegarde. Les deux lions du grand portail sont symboliques: l'église repose solidement sur les Hohenstaufen (cf. les armoiries de la ville).On distingue dans le narthex, à droite sous la croix de mission, la silhouette d'un chevalier en armes, avec sa monture. Il est possible qu'on ait rendu la justice féodale sur ce parvis.

Aucun vitrail ancien n'est parvenu jusqu'à nous. Néanmoins, Bernard, Léon IX, Scholastique, Odile, Hildegarde, Foy et Hélène sont les bienvenus ici (XIXe siècle).
La chaire baroque date de 1733. Elle est l'œuvre d'Ignace de Saint-Lô, petit fils d'un officier de Louis XIII en garnison à Sélestat à partir de 1634. L'artiste est enterré dans le transept. Elle illustre la vie de saint François-Xavier, mort en 1552, apôtre des Indes orientales, dans un décor d'indiens à plumes! Elle comporte neuf reliefs: (1) François-Xavier délivre un possédé du démon, (2) remet l'évangile à un chef, (3) prêche aux habitants des Indes, (4) baptise, (5) enseigne, (6) éteint un incendie, (7) porte sur ses épaules, comme le Bon Pasteur, un de ses baptisés. (8) Le portillon représente le bienheureux Pierre Canisius instruisant saint Louis de Gonzague, connu en Alsace sous le nom de St Aloyse. La couronne, la bourse, le luth, déposés à terre, symbolisent la vie du monde abandonnée pour le service de Dieu. (9) Au dos de la chaire: François Xavier arrive aux Indes; ses compagnons sont encore dans le voilier, mais lui révère déjà la croix devant deux `Indiens' accourus. Sur le rabat-voix, les quatre continents. Devant la balustrade, il y avait jadis les pères de l'Eglise, Ambroise, Augustin, Grégoire, Jérôme; deux statues ont été volées pendant la guerre de 1939/45, une troisième en 1970, la quatrième a été mise en sécurité au presbytère. Sous la console, les attributs des quatre évangélistes: l'ange (Matthieu), le taureau (Luc), le lion (Marc) et l'aigle (Jean). A coté du baptistère, magnifique bas-relief roman (XIIe), probablement le couvercle d'un sarcophage d'enfant, retrouvé en 1892 par l'architecte Charles Winkler, à cette place depuis 1967.

Dans les quatre coins, on reconnaît également les attributs des évangélistes. Dans la nef principale, frise de consoles baguées (modillons) caractéristique pour l'identification du style: il y a une parenté très nette avec l'église romane de St-Dié. Remarquons également les bases des piliers avec une griffe à chaque coin, coutumière du XIIe siècle.
Orgue de tribune Rinckenbach de 1892 hors d'usage à restaurer! Dans le transept sud, un orgue entièrement restauré par le facteur d'orgue de Sélestat R. Dott en 2002 et qui provient de la Chapelle St Quirin, désaffectée.
Dans la cour, au sud, la statue de St Ignace de Loyola (1491-1556) rappelle le zèle pédagogique des Jésuites de 1615 jusqu'à leur expulsion par Louis XV en 1765. Il y a aussi celle de St Jean Nepomucène, patron de la Bohème, martyrisé en 1393 par le roi Venceslas IV, qui avait voulu percer le secret de la confession. Le saint fut précipité dans la Moldau et la piété populaire en fit le saint des ponts.
Sainte Foy, jadis appelée *Sankt Getreu ou familièrement Sankt Trüvel,* est la seconde église paroissiale depuis 1803 (cf. concordat du 16 juillet 1801 entre Napoléon et Pie VII). Le culte de Ste Foy s'est propagé à Châtenois et Heidolsheim. Elle figure également au quatrième vitrail de droite dans la haute nef de la cathédrale de Strasbourg. Le prénom a été longtemps très populaire à Sélestat.
L'ancien monastère attenant, désormais école, doit son aspect au frère Anderjoch qui l'a restauré de 1753 à 1758. Le Moenchhof voisin date tel qu'il est aujourd'hui de 1601. Il est le reflet de l'opulence terrienne du Prieuré, qui possédait, entre autres, la forêt de l'Ill. Ces bâtiments se trouvent au point topographique le plus élevé de la ville et donc sans doute à l'emplacement de la villa (Pfalz), attestée à l'occasion du séjour de Charlemagne en 775.
L'église a une bonne étoile, le conseil de ville a voulu la démolir en 1765, mais le cardinal de Rohan s'y opposa. Elle est ainsi restée la bonne conscience de notre cité, Dieu soit loué!

Illustration: Claire Gilles **Texte: Robert Guidat**